

Ethique et environnement

Entre réflexion et action

Adèle Thorens Goumaz, 25.09.08

Objectifs

- Découvrir l'intérêt de l'éthique environnementale et de la réflexion sur l'origine de nos valeurs
- Comprendre les enjeux de la fondation des valeurs en éthique
- Connaître une série de démarches fondationnelles applicables aujourd'hui
- Discuter, à partir de ces démarches, de quelques cas concrets

Structure de la présentation

1. Introduction: normes, valeurs et fondements en éthique
2. La crise environnementale comme défi éthique
3. Fonder les valeurs en éthique environnementale
4. Quelles applications ?

1. Introduction: normes, valeurs et fondements en éthique

La crise environnementale comme enjeu fondationnel

- Emergence d'un problème éthique et constitution de règles éthiques communes dans une société
- Difficultés fondationnelles particulières due à cet objet spécifique qu'est la nature

Quelques constats

- La crise environnementale suscite un débat public normatif fort
- Ce débat a débouché sur l'élaboration d'un système normatif contraignant, la législation de protection de la nature
- En principe, il y a donc consensus ou majorité: nous devons protéger la nature

"Pour qu'un groupe social et historique puisse imposer ses valeurs à travers une culture, des normes, des modèles et des impératifs moraux, il faut auparavant que **les individus attribuent un poids, une valeur, une légitimité** à ces normes d'origine sociologique et historique. C'est l'acte individuel d'évaluation et la reconnaissance individuelle de l'importance du jugement d'autrui et de sa propre reconnaissance de l'autre qui rendent possibles la compréhension et l'acceptation (ou le rejet) des normes morales d'une société. [...] C'est sur la base de **cette reconnaissance réciproque, et de ce réciproque investissement d'autorité**, que se crée de proche en proche un tissu d'affirmations éthiques et intellectuelles qui vont soit constituer soit véhiculer une culture éthique."

MISRAHI Robert, *Qu'est-ce que l'éthique ?*, Paris: Armand Colin, 1997

Un jugement valide

- Pour qu'un jugement éthique soit légitime et donc **fondé**, il doit pouvoir être justifié publiquement
- La valeur invoquée doit pouvoir être citée explicitement
- Sa légitimité doit être démontrée

La discussion

Dans une société démocratique, les règles éthiques relèvent d'un processus d'argumentation et de discussion élargi débouchant sur leur validation ou sur leur invalidation au sein d'une population donnée.

Le cadre

- Pour que cela fonctionne, deux critères doivent être respectés:
- Universalité
- Communicabilité

Universalité

- Argument respecté par quasiment toutes les éthiques
- « Aime ton prochain comme toi-même »
- Kant: agis en fonction d'une maxime dont tu pourrais vouloir qu'elle devienne une loi universelle
- Hume, Smith: principe d'impartialité
- Bentham: chacun compte pour un
- Rawls: choisir sans savoir si on perd ou on gagne
- Droits de l'homme

Communicabilité

Pour être universelle de manière véritablement fondée, les normes et valeurs doivent être répandues, discutées, critiquées, validées dans l'espace public.

Le relativisme éthique

- Ces exigences sont un minimum acceptable par tous dans un contexte de **pluralité des valeurs** ou tout le monde n'est pas, a priori, d'accord sur tel ou tel jugement éthique.
- Elles sont à mettre en lien avec ce que l'on appelle **l'éthique de la discussion** (Habermas, Apel)

2. La crise environnementale comme défi éthique

Fonder les normes et les valeurs: un premier défi de l'éthique

- Fonder les normes par la discussion ou l'argumentation est chose récente
- Implique littéralement l'autonomie
- Naît avec la perte du sentiment religieux au fil de plusieurs ruptures

Petit historique de l'autonomie

- Machiavel (1515): l'ordre politique et social dépend des jeux de pouvoirs entre hommes et non de Dieu
- Hobbes (1651): Leviathan, monstre laïque pour concilier les hommes
- Rousseau (1762): contrat social
- Révolution française et droits de l'homme (1789): autonomie collective de la Nation

- Développement de la pensée rationnelle au détriment des croyances dans les systèmes de vérité à partir de Descartes
- Kant fonde les normes et valeurs dans la raison humaine qui les valide

"En quoi donc peut bien consister une liberté de la volonté, sinon dans une autonomie, c'est-à-dire dans **la propriété qu'elle a d'être à elle-même sa loi**? Or cette proposition : la volonté dans toutes les actions est à elle-même sa loi, n'est qu'une autre formule de ce principe; **il ne faut agir que d'après une maxime qui puisse se prendre elle-même pour objet à titre de loi universelle**. Mais c'est précisément la formule de l'impératif catégorique et le principe de la moralité ; une volonté libre et une volonté soumise à des lois morales sont par conséquent une seule et même chose."

Fondements de la métaphysique des mœurs, Paris : Delgrave (1907), rééd. 1967, 3^{ème} section, p. 179-210

Son opposé: l'hétéronomie

- Avant ce processus d'émancipation des fondements des valeurs, on était dans l'hétéronomie.
- Les lois morales ont une origine indépendante et externe à l'homme.
- Cette origine peut être divine (morale chrétienne)
- Elle peut être naturaliste (Aristote, cosmos)

Destitution de l'hétéronomie

- Ces deux fondements hétéronomes ont été délégitimés par:
- Descartes: séparation Dieu/nature et Dieu/homme par le dualisme esprit/matière
- Nietzsche: déconstruction des fondements religieux de la morale
- Hume: paralogisme naturaliste, ce qui est ne légitime pas ce qui doit être
- Aboutissement de ce processus avec Kant

Le problème: plus d'assise absolue

- Problème: on reste au niveau métaéthique
- Kant et ses successeurs expliquent comment les normes doivent être fondées mais ne disent rien de leur contenu !
- On a une marche à suivre sans plus aucune possibilité de fondation absolue
- C'est le relativisme moral

La demande éthique

- La shoah pose le problème du mal absolu
- Hiroshima inaugure la crainte de l'anéantissement de l'humanité
- La nature même devient fragile
- Une demande sociale pour une éthique normative et appliquée émerge

Nature et éthique

- La crise environnementale intervient dans ce contexte, comme une **urgence éthique**
- La nature avait disparu des préoccupations philosophiques depuis longtemps
- Elle n'était jamais apparue sous ce jour, comme un **objet fragile**

Petit historique

- Chez les Anciens, nature et éthique sont liés dans le cosmos
- Christianisme: séparation Dieu/nature, nature assimilée à la vallée de larmes, nature vide de valeur
- Dualisme cartésien: rupture homme/nature/Dieu, dualisme et anthropocentrisme, nature comme matière pure

- "Je connus de là que j'étais une substance dont **toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle.** En sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps, et même qu'elle est plus aisée à connaître que lui, et qu'encore qu'il ne fût point, elle ne laisserait pas d'être tout ce qu'elle est."
- DESCARTES René, Discours de la méthode, Garnier-Flammarion, Paris, 1966 (1637), p. 60.

Et aujourd'hui

- Reprise de cette pensée par les technosciences, nature comme objet-ressource à notre disposition, inépuisable, manipulable à merci
- Développement de pensées anthropocentristes de la valeur (existentialisme) et des sciences de l'homme (psychologie, sociologie)

Mais la nature revient

- Émergence d'une nouvelle conception de la nature avec l'écologie scientifique
- Exploration de l'univers
- Crise environnementale (nucléaire, catastrophes chimiques, mort des forêts, trou dans la couche d'ozone, disparition des espèces, crise climatique)
- Nature comme système englobant, précieux et fragile

Un casse-tête pour les éthiciens

- Un problème nouveau qui s'impose à eux
- Une nouvelle conception de la nature à intégrer et à valoriser
- Des normes concrètes à justifier dans le débat public
- Plus de possibilité de s'appuyer sur un fondement absolu

- **3. Fonder les valeurs en éthique environnementale**

Qu'est-ce que l'éthique environnementale ?

- Mouvement principalement anglo-saxon
- Précurseur dans les années 50: Aldo Leopold, puis Holmes Rolston ou Baird Callicott.
- Quelques français: Michel Serres, Edgar Morin, Augustin Berque, Catherine Larrère
- Quelques allemands: Hans Jonas, Dieter Birnbacher

Comment les classer ?

- Partagés par les grandes dichotomies traditionnelles de l'éthique
- En fonction de la manière dont ils répondent à la question « pourquoi devons-nous protéger la nature ? »
- C'est-à-dire des valeurs qu'ils défendent et du **lieu** où ils les situent

Les dichotomies classiques

- Une éthique **déontologique** (Kant) est une éthique qui soutient que certains actes sont moralement obligatoires ou prohibés, sans égard pour leurs conséquences sur le monde (devoir, respect du juste)
- Une éthique **conséquentialiste** (Bentham, Mill) évalue les conséquences possible de nos actes et choisi celui qui débouchera sur les résultats les plus positifs (maximisation du bien)

Impact sur les valeurs et leur fondation

- Déontologie: il s'agit de déterminer un certain nombre de valeurs et de les fonder de manière solide
- Conséquentialisme: souvent une seule véritable valeur, le bien-être ou l'absence de souffrance, démarche fondationnelle minimale

Quel accès à ces valeurs ?

- Intuitionnisme: la conscience morale est le propre de tout homme, écouter sa voix intérieure
- Rationalisme: la bonne décision est plutôt issue d'un choix rationnel à l'issue d'un processus de réflexion

Petite typologie des fondements éthiques

l'anthropocentrisme

- L'anthropocentrisme ne voit de valeur qu'en relation avec l'homme (Kant)
- Pas de valeur au-delà de la subjectivité et de la conscience rationnelle
- Exigence de réciprocité
- Fondation classique de l'éthique entre êtres humains

- Problème: a priori la nature et les animaux en sont exclus car non concernés par les valeurs
- Seul lésé potentiel: l'homme
- Protéger la nature car elle est aux fondements de l'existence humaine
- Valorisation secondaire

- Adaptation temporelle nécessaire:
thème des générations futures
- Nature comme patrimoine, dimension
esthétique (nature-paysage)
- Nature comme ressource précieuse:
notion de gestion durable des
ressources ou de développement
durable
- Notion de principe précaution
- Notion de responsabilité

Forces et faiblesses

- Approche pragmatique, conséquentialiste, rationaliste
- Pas de remise en cause fondamentale en éthique
- Pas de réflexion métaphysique (autonomie)
- Excellent pour les problèmes techno-science
- Peut-on tout protéger avec cette fondation ?

Une référence

- BIRNBACHER Dieter, La responsabilité envers les générations futures, Paris: PUF, 1994.

Le pathocentrisme

- Dénonciation du spécisme: pourquoi ne valoriser que l'être humain ?
- Existence de cas limites
- Parole ou rationalité comme critères déficients
- Tout être qui a un intérêt doit pouvoir voir cet intérêt pris en compte

- Tout être sensible a un intérêt: ne pas souffrir
- Il est donc porteur de valeur et doit être considéré selon le principe d'impartialité
- Communauté de valeur élargie à l'ensemble des êtres sensibles

Forces et faiblesses

- Approche pragmatique, conséquentialiste, ultra rationaliste
- Difficilement attaquable au niveau de l'argumentation
- Risque de dérive et d'incompréhension important, question des limites
- Tout être vivant n'a-t-il pas l'intérêt de survivre ?
- Nature valorisée de manière très secondaire (espèces ? biotopes ?)

Une référence

- SINGER Peter, La libération animale, Paris: Grasset, 1993.

Le biocentrisme

- Elargissement de la communauté de valeur à tous les êtres vivants
- On sort du conséquentialisme: notion de valeur intrinsèque
- Entreprise fondationnelle complexe: expliquer pourquoi la vie a une valeur en soi

- Souvent intuitionniste, voire métaphysique (hétéronomie)
- Notion de communauté des vivants basée sur l'orientation finalisée de la vie pour chaque être mais aussi globalement
- Notion de solidarité au sein d'un système complexe où l'homme n'est plus le centre

Forces et faiblesses

- La valorisation du vivant implique souvent une forme d'hétéronomie
- Risque de dérive et d'incompréhension (égalitarisme biocentrique)
- Valorisation dérivée de la nature
- Paysages ou structures géologiques pas forcément pris en compte

Une référence

- JONAS Hans, Le principe responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique, Paris: Ed. du Cerf, 1990.

L'écocentrisme

- Valorisation la plus large: c'est la nature comme ensemble des écosystèmes qui est le siège de la valeur
- Plus d'individus mais des grands ensembles: espèces, biotopes, voire planète (Gaïa)
- Communauté est élargie à l'habitat
- Valorisation de la nature comme symbiose

- Etre humain comme simple partie d'un ensemble (cosmos)
- Notion de totalité systémique
- Souvent basé sur l'expérience et l'intuitionnisme
- Parfois lié à une dimension métaphysique

Forces et faiblesses

- Fondé sur une vision scientifique crédible de la nature
- Risque de « dérive » métaphysique (hétéronomie) et/ou intuitionniste
- Difficile à défendre dans un contexte très anthropocentriste
- Vision globalisante, parfois traitée d'anti-humaniste
- Valorise des systèmes et plus des individus

Une référence

- LEOPOLD Aldo, Almanach d'un comté des sables, Paris: Aubier, 1995

4. Quelles applications ?

L'exemple de la gratuité des transports publics: texte distribué

Discussion:

- Mise sous protection de zones naturelles
- Conflit entre installations énergétiques et paysage